

# L'histoire du cor des alpes

Autor(en): **Tschannen, Lance**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **27 (1981)**

Heft 6

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848506>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

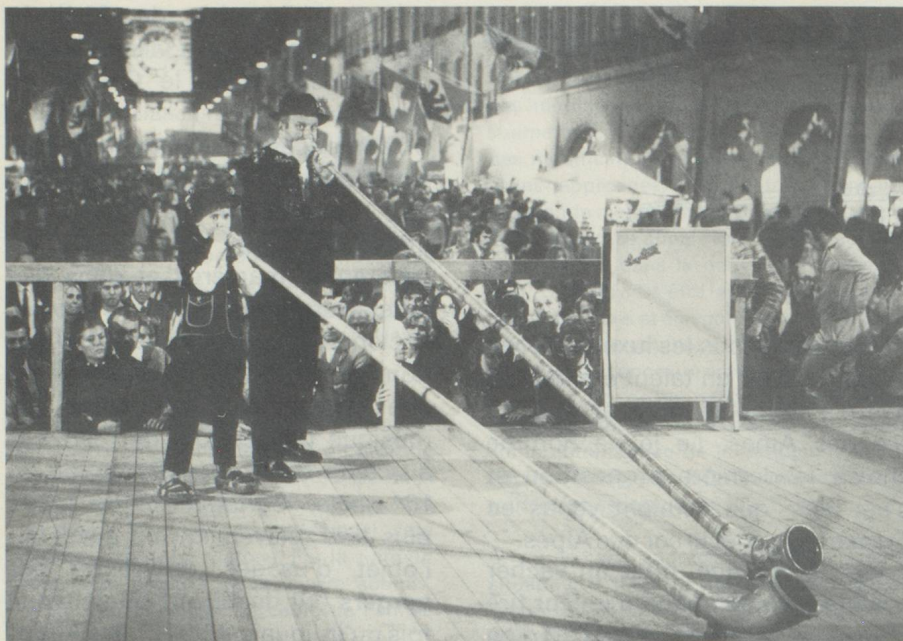
## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.









Durant le 50<sup>e</sup> Congrès, Berne 1972. (Photo Schlegel)

Aujourd'hui, le cor des Alpes reste en Suisse une attraction touristique, mais on en joue dans des concerts ou simplement pour son plaisir. Aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, les bergers suisses, lorsqu'ils étaient inactifs durant l'hiver, s'en allaient vagabonder dans les rues des villes, jusqu'en Allemagne, essayant de gagner quelques sous en jouant du cor des Alpes. La plus ancienne référence historique à cet instrument a été trouvée dans des livres de comptabilité de l'an 1527 du Monastère de St-Urban, dans le canton de Lucerne; on y relève un paiement de «2 sous versés à un homme de la région du Valais jouant du cor des Alpes». Il est possible que Léopold Mozart ait été inspiré par l'un de ces musiciens en tournée lorsqu'il écrivit sa Symphonie pastorale.

Cent ans plus tard, Brahms, ayant entendu un cor des Alpes lors d'une promenade dans les montagnes suisses, prit note de la mélodie sur un morceau de papier et l'envoya à Clara Schumann avec ses compliments. Plus tard, il utilisa même ce passage dans le quatrième mouvement de sa Symphonie n° 1 en Do mineur.

Néanmoins, le cor des Alpes n'a que

récemment fait son entrée dans le domaine de la musique classique en tant qu'instrument de soliste. Certains compositeurs suisses contemporains l'ont intégré dans leurs partitions et il convient de citer tout particulièrement Jean Daetwyler qui a composé plusieurs œuvres pour cor des Alpes et orchestres, notamment trois concerti; l'un d'entre eux a été joué il y a peu par l'Orchestre symphonique de Philadelphie sous la direction d'Eugène Ormandy, alors qu'un autre sera présenté en octobre 1981 par l'Orchestre symphonique de Houston dans le cadre du Swiss Festival organisé dans cette ville. Dans la personne d'un musicien classique, le spécialiste du cor français, Josef Molnar qui a également pratiqué pendant des années l'art de jouer du cor des Alpes, cet instrument a trouvé un interprète de haute valeur.

Plus récemment, même la musique pop s'est intéressée à ce puissant témoin des Alpes et à ses sons particuliers. Toutefois, les musiciens pop modifient souvent l'embouchure de cet instrument afin d'en faciliter l'usage. En 1977, la contribution suisse au Grand Prix de la Chanson Européenne, «My

Swiss Lady», se référait au cor des Alpes.

Ce regain d'intérêt remonte en fait au début du siècle dernier, après que les joueurs de cor des Alpes qui parcouraient les villes et les campagnes eussent abaissé la réputation de cet instrument à un niveau inquiétant.

En 1805, les organisateurs du premier festival des bergers d'Unspunnen, près d'Interlaken (Oberland bernois), inscrivirent à leur programme un concours pour les joueurs de cor des Alpes. Ce festival avait notamment pour but de resserrer les liens entre Berne et la campagne avoisinante après une période de graves troubles politiques et de réhausser l'intérêt pour les loisirs traditionnels des paysans suisses, lutte, jet de pierre cor des Alpes, jodle et danses folkloriques. Malheureusement, seuls deux candidats participèrent à ce dernier concours et on leur attribua les deux prix, une médaille et un mouton noir à chacun, sans que la compétition ait eu lieu. Le festival rencontra toutefois un grand succès dont les échos retentirent même au-delà des frontières suisses.

Cette manifestation fut reprise en 1808 et, cette fois, un seul concurrent se présenta. Cependant, peu après, l'art de jouer du cor des Alpes fut ravivé grâce aux efforts du maire de la ville de Berne, Niklaus von Mülinen; ce dernier envoya un jeune musicien à Grindelwald, dans les Alpes bernoises, et le chargea de choisir quelques talentueux chanteurs auxquels il pourrait ensuite enseigner les rudiments de cet instrument traditionnel. Cet enseignant dynamique, Ferdinand Fürchtgott Huber, fit beaucoup pour maintenir et développer la musique folklorique suisse en général, mais ses efforts pour promouvoir le cor des Alpes ne furent que partiellement récompensés. Il fallut dès lors près d'une centaine d'années pour que d'autres initiatives de ce genre



soient prises et rencontrent un meilleur succès. Les joueurs de cor des Alpes de la région de Berne adhèrent alors à l'Association des jodleurs et une même fusion se produisit bientôt au niveau national; l'organisation régulière de cours spéciaux pour les amateurs de cet instrument en a peut-être été l'une des conséquences les plus positives. En 1971, 156 joueurs de cor ont pris part à la Fête fédérale de jodle. On peut s'attendre dès lors à une participation encore plus élevée à la Fête qui aura lieu cette année à Berthoud.

Le cor des Alpes n'est plus aujourd'hui un instrument de travail et de communication pour les bergers; il devient de plus en plus apprécié par de nombreux Suisses qui se passionnent aussi parfois pour la fabrication de cet instrument.

Un cor des Alpes se confectionne avec un long tronc de sapin qui a poussé sur une pente à forte déclivité et a été courbé par le poids de la neige. L'arbre est écorcé et coupé en deux dans le sens de la longueur avec une scie. Aujourd'hui toutefois, la forme naturelle est souvent remplacée par plusieurs morceaux de bois choisis avec soin, lesquels sont ensuite travaillés pour former la corne. Les deux parties sont creusées, lissées et polies afin d'obtenir une épaisseur de la paroi aussi uniforme que possible, environ 4 mm. Les sections en bois requièrent un travail de quelque 70 heures. Elles sont ensuite collées et fixées ensemble et attachées avec des bandes de rotin. Auparavant, les cors des Alpes étaient confectionnés sans embouchure spéciale, alors qu'aujourd'hui on utilise fréquemment des embou-

chures tournées avec du bois de buis.

Il existe différents types de ce genre d'instrument à vent:

- le traditionnel cor des Alpes d'une longueur de quelque 3 à 4 mètres (il en existe même un «maxi» qui mesure près de 10 mètres). A l'origine, il était plutôt utilisé dans les cantons de Berne, d'Appenzell et de Suisse centrale, mais, de nos jours, on le rencontre dans tout le pays;

- le Buchel en forme de trompette en bois, à l'aspect d'une boucle aplatie, se joue en Suisse centrale, plus spécialement dans les alentours du lac des Quatre-Cantons;

- le Buchel droit, long de plus de deux mètres, ne se rencontre pratiquement plus;

- enfin, un grand nombre de cors plus ou moins longs, légèrement courbés ou droits, fabriqués dans diverses parties du pays, mais qui ont perdu leur usage au cours des temps, tel le Tiba droit des Grisons. Ce dernier était parfois fabriqué avec des feuilles métalliques.

Ceux qui ont essayé de jouer du cor des Alpes savent que ce n'est pas simple. Cet art requiert davantage d'habileté que de puissants poumons. La gamme des sons produits par des vibrations des lèvres dont la puissance et la vitesse varient, dépend de la longueur et de l'épaisseur du cor. Cependant, celui-ci n'ayant ni trous, ni touches, ni valves, au moyen desquels la longueur du canal d'air pourrait être influencée, seuls des sons naturels peuvent être tirés de cet instrument. Parmi les 13 sons qui peuvent être normalement joués, il y en a trois qui ne s'adaptent pas à notre système musical conventionnel. La

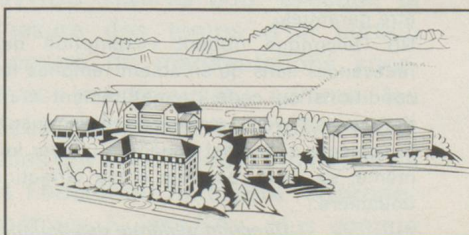


7<sup>e</sup> note, un si bémol, est trop basse; la 11<sup>e</sup>, un fa, est plus haute que la normale mais pas tout-à-fait pareille au fa dièse et qui est connue comme le «Fa de cors des Alpes», puis la 13<sup>e</sup>, un la bémol qui est légèrement trop haut.

Les cors des Alpes sont en fa, sol, si bémol ou do; cela dépend de la dimension des instruments qui était autrefois tributaire de la longueur des sapins avec lesquels ceux-ci étaient confectionnés, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. C'est pourquoi la résonance polyphonique des cors des Alpes est devenue possible; cet usage gagne d'ailleurs en popularité et suscite même des compétitions. Cet instrument a ainsi acquis une nouvelle dimension et un attrait supplémentaire. Le son du cor des Alpes solitaire, dans son cadre romantique et mélancolique, ne perdra toutefois jamais son authenticité et son caractère unique.

*Lance Tschannen  
Président de la Société pour la  
musique populaire en Suisse*

*Remarque:* Un livre excellent, richement illustré, a été publié sur le cor des Alpes, en français, allemand et anglais par la maison d'édition Paul Haupt, Berne. Son auteur, l'éminente ethno-musicologue Dr Brigitte Bachmann-Geiser, a également produit un disque accompagnant cet ouvrage «A la gloire du cor des Alpes» (Claves DP 500).



## INSTITUT MONTANA ZUGERBERG

Leitung: Dr. K. Storchenegger  
6316 Zugerberg, Telefon 042 21 17 22  
1000 Meter über Meer

**Internationale Schule  
für Söhne ab 10 Jahren**

**Schweizer Sektion:**  
Primarschule Klassen 4-6  
Gymnasium und Wirtschaftsdiplomschule  
Eidgenössisch anerkannte Diplom- und  
Maturitätsprüfungen im Institut  
**Ferienkurse:** Juli-August